

Radio Tangun - Épisode 16 - Partir en Corée du Sud pendant le Covid : la quarantaine



[Extrait]

Manon : On est arrivés dans un hall vide, il n'y avait pas un bruit, il n'y avait personne. C'était un peu la douche froide. Vous savez quand vous arrivez à l'aéroport, vous allez récupérer vos bagages, et que là il y a une porte qui s'ouvre, là c'est le moment, c'est là où vous vous dites ça y est, c'est bon, j'y suis.

[Musique d'introduction]

Julien : Radio Tangun, épisode 16.

[Musique d'introduction]

Bryan : Bonjour à tous ! Et bienvenue sur Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord que du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est bien piquant.

[Musique d'introduction]

Manon : Bon les gars, bienvenue à Séoul ! Nous voilà **enfin** en direct de la Corée du Sud avec Bryan ! On vous enregistre ce podcast depuis notre chambre d'hôtel, avec une vue magnifique sur le centre-ville de Séoul. Bryan et moi serons en Corée jusqu'au 15 décembre pour effectuer nos recherches doctorales respectives.

Nous travaillons dur pour vous proposer du super contenu, à la fois sur le podcast évidemment, mais aussi sur le site de la Revue Tangun puisqu'ici en Corée, nous sommes en plein dans les primaires pour la présidentielle qui aura lieu l'an prochain. Nous espérons aussi pouvoir partager l'antenne avec quelques collègues et ami.e.s, mais on ne va pas trop vous en dire, parce qu'on vous réserve pas mal de surprises. Le mois dernier, nous vous avons fait part des nombreuses difficultés que la pandémie de Covid avait soulevées, et nous avons beaucoup insisté sur la difficulté d'accès à nos terrains. Enregistrer à Séoul aujourd'hui relève presque du miracle même si les restrictions d'entrée sur le territoire sud-coréen sautent petit à petit. Pour celles et ceux qui nous suivent sur les réseaux sociaux, vous savez déjà que Bryan et moi sommes actuellement en quatorzaine et c'est donc de cela que nous allons parler aujourd'hui ! Ce sujet nous paraissait important pour plusieurs choses : d'abord parce qu'il s'agit d'une expérience très particulière qui, nous l'espérons, va disparaître dans les mois à venir puisque la vaccination avance bien en Corée du Sud et que la stratégie "vivre avec le Covid" va être dévoilée dans les semaines à venir. Ensuite, ne sachant pas réellement **quand** cette mesure de quarantaine va disparaître, nous pensions qu'un retour d'expérience pourrait être utile pour celles et ceux qui projettent de partir en Corée du Sud dans les semaines ou mois à venir. Et surtout, nous ne sommes pas à l'abri d'une nouvelle pandémie ! On touche du bois pour que ça n'arrive pas tout de suite, mais on ne sait pas.

Et avant de commencer cet épisode, je me permets un petit instant d'auto-promotion puisque le 14 octobre dernier, mon premier livre intitulé *Bienvenue en Corée* est paru aux éditions Assimil dans la collection *Kids & Teens*. Il s'agit d'un livre jeunesse sous forme de récit de voyage, illustré par la talentueuse Ongda, une artiste sud-coréenne avec qui j'ai eu la chance de travailler pendant de longs mois. Voilà ! Je suis très fière de partager cette bonne nouvelle avec vous, et même s'il s'agit d'un livre jeunesse, il s'adresse évidemment à tout le monde ! J'espère qu'il se trouvera sous beaucoup de sapins cette année et qu'il vous plaira. Instant promo terminé, passons à notre sujet du jour !

[Musique de transition]

Manon : Vous le savez, Bryan et moi effectuons ce qu'on appelle un "terrain". Un terrain consiste à effectuer un séjour dans le but d'y récolter des données pour nos recherches. Cela inclut des

rencontres avec des professeurs, des personnalités importantes dans nos domaines de recherches, des visites dans des bibliothèques institutionnelles, des musées, des achats de livres dans des librairies, bref, l'idée est de pouvoir revenir en France avec le maximum de données à exploiter pour avancer sur nos recherches respectives. Comme n'importe quel chercheur ou chercheuse, nous faisons partie d'un laboratoire et là ça a son importance dans la préparation de notre voyage, puisque pour des raisons d'assurance et de protection notamment, nous devons, avant chaque départ, faire une demande d'ordre de mission auprès de notre laboratoire. C'est une grande étape administrative, qui prend généralement un mois à être faite puisque concrètement, toutes les informations de notre voyage y figurent : date de départ, date de retour, moyens de transports utilisés, villes visitées, l'objectif de la mission etc. Une fois cette demande d'ordre de mission faite, elle doit être examinée par un fonctionnaire de Sécurité et de Défense qui juge la faisabilité de la mission et, comme son nom l'indique, assure la sécurité de personnel partant. On va très clairement vous épargner le casse-tête administratif que ça a été pour Bryan et moi pour partir, puisqu'au final tout s'est arrangé, mais nous avons passé un mois de septembre des plus sportifs. Je crois que j'ai jamais été aussi fatiguée de toute ma vie, émotionnellement je suis rincée, je ne ressens plus rien. Tout s'est véritablement joué en un laps de temps très court. Initialement, nous aurions aimé partir le 15 septembre, mais nous avons dû repousser plusieurs fois jusqu'à arriver à la date du 5 octobre. La crise du Covid y est évidemment pour quelque chose. Concrètement, les déplacements de chercheurs se font rares depuis la pandémie. En dehors de l'Europe, vous vous imaginez bien que c'est encore pire. Préparer un voyage en Asie, et ce même si nous nous dirigeons progressivement vers une sortie de crise, reste une réelle épreuve du combattant. Nous avons dû fournir des informations très précises sur le bilan épidémique de la Corée, du taux de vaccination, du taux d'incidence, du niveau d'alerte sur place etc, afin que les gens qui examinent notre mission puissent juger de la dangerosité de notre mission. On vous épargne évidemment le casse-tête que ça a été de se caler tous les deux puisque Bryan et moi faisons certes partie du même laboratoire, mais nos missions ne sont pas financées par les mêmes organismes. Bryan a reçu la bourse de l'Ecole Française d'Extrême Orient, l'EFEO, pour deux mois. Quant à moi, ma mission est financée par le projet de l'Agence Nationale de la Recherche qui s'appelle CITY-NKOR, sur l'urbanisme et l'architecture en Corée du Nord que ma directrice, Valérie Gelézeau, dirige. Deux financements et donc deux organisations très différentes, qu'il a fallu coordonner pour qu'on puisse partir en même temps ! Parallèlement, nous avons fait notre maximum pour obtenir une exemption de quarantaine puisque, même si nous sommes tous les deux vaccinés, nos vaccins ne sont pour le moment pas reconnus en Corée du Sud. Nous ne rentrions dans aucun des critères pour obtenir une telle exemption et c'est un peu cette étape-là qui nous a fait repousser notre départ plusieurs fois. Notre cas est un peu

particulier puisque les grandes étapes administratives par lesquelles nous sommes passés nous concernent parce que nous sommes jeunes chercheurs. Rassurez-vous, si vous êtes touristes, vous n'avez pas à passer par ces étapes pénibles ! En revanche, dans le cadre d'un séjour de courte durée comme nous, c'est-à-dire moins de 90 jours, vous devrez désormais remplir ce qu'on appelle un **K-ETA**. C'est une sorte d'ESTA version coréenne, pour ceux qui ont déjà voyagé aux Etats-Unis. C'est un papier obligatoire pour tous les visiteurs étrangers qui souhaitent se rendre en Corée du Sud sans visa. Au-delà de 90 jours, vous avez besoin d'un visa, ça, ça ne change pas. Le K-ETA est une étape rapide rassurez-vous et elle coûte 10 000 wons soit environ 8€, selon le taux de change. Vous effectuez cette demande directement sur internet et les résultats sont obtenus en moins de 24 heures. Je sais plus, Bryan, en combien de temps on l'a eu...

Bryan : 30 minutes !

Manon : Si vous n'avez pas de K-ETA, vous ne pouvez pas entrer en Corée du Sud. Il est valable 2 ans, après quoi, vous devrez repayer et refaire une demande pour le renouveler. Deuxième document important et que vous devez avoir avant d'embarquer, c'est le fameux test PCR de moins de 72 heures. Je tiens à préciser ici que c'est bien "moins de 72 heures" avant la date d'embarquement et non avant la date d'arrivée ! On s'est fait avoir nous, on était un peu en panique...

Bryan : Total panique !

Manon : *[rires]* On était un peu perturbés ! On a fait deux tests PCR la veille du départ, parce qu'on voulait avoir les résultats avant de partir. Et nous on pensait que c'était 72h avant la date d'arrivée, alors qu'en réalité c'est avant la date d'embarquement, donc on a paniqué pour rien. On a souvent tendance à être un peu confus parce qu'un voyage vous à Séoul vous amène directement à J+1 après votre date de départ. Que vous soyez ou non vacciné.e n'a pas d'importance aux yeux de la Corée du Sud **pour le moment** ! Il faut un test PCR, votre vaccin ne vaut rien du tout au moment de l'embarquement. C'est probablement, et on l'espère, quelque chose qui changera dans les semaines ou les mois à venir, mais à cet instant, c'est-à-dire le 13 octobre 2021, les étrangers vaccinés à l'étrangers ne sont pas reconnus, peu importe le vaccin.

Mis à part ces deux documents, vous n'avez pas besoin de fournir davantage de pièces avant votre départ. Mais évidemment, partir dans le cadre d'un court séjour sous-entend que vous devez effectuer une quarantaine de 14 jours à votre arrivée en Corée du Sud... vacciné.e ou non ! La deuxième contrainte, c'est que vous n'avez pas le choix de votre lieu de quarantaine, contrairement aux voyageurs qui détiennent un visa long séjour, qui eux ont le choix. Le gouvernement sud-coréen

a réquisitionné des hôtels afin que vous puissiez y effectuer votre quatorzaine. Celle-ci coûte entre 2 100 000 et 1 680 000 wons, soit entre un peu plus de 1500 et 1200€. De quoi plomber vos vacances et votre budget, je vous l'accorde ! Encore une fois, cette mesure est effective au moment où nous enregistrons cette émission, mais rien ne nous garantit qu'elle le sera encore dans les mois à venir. Tout nous pousse à croire qu'elle va finir par disparaître puisqu'il s'agit d'un réel frein à l'entrée de visiteurs étrangers. Imaginez si à chaque fois que vous voulez faire un voyage en Corée de 3 semaines ou 1 mois et que vous devez payer 14 jours d'isolement à 1500€ ! Toujours est-il qu'aujourd'hui, c'est encore en place, et il serait bête d'avoir une mauvaise surprise à votre arrivée. Il n'est en aucun cas possible de faire votre quarantaine dans un Airbnb dans le cadre des séjours de courte durée. Seuls les détenteurs d'un visa long séjour sont habilités à faire leur quatorzaine dans des logements privés. Ne vous faites donc pas avoir lorsque vous cherchez votre logement sur Airbnb par exemple car certains sont marqués comme habilités pour effectuer la quatorzaine, mais ça ne vous concerne pas si vous êtes en court séjour.

Bon ! Maintenant que vous savez tout sur l'organisation du voyage, nous allons pouvoir vous raconter notre arrivée en Corée du Sud et notre prise en charge à l'aéroport. Nous sommes partis donc mardi 5 octobre 2021 dans la matinée pour Helsinki. On a pris un vol avec escale, avec la compagnie Finnair. Trois heures d'avion et trois heures d'escale. À Paris, on nous a seulement demandé notre test PCR. À Helsinki, on nous a demandé de nouveau le test PCR et le K-ETA. Huit heures d'avion jusqu'à Séoul, des vents très favorables, donc on a eu 50 minutes d'avance sur notre arrivée. On est arrivé à 7h45 le mercredi 6 octobre. Les avions étaient vides ! C'est le *tips* de l'année : si vous partez en avion pour faire un long vol, c'est le moment de demander avant d'embarquer un surclassement car concrètement, sur un avion pouvant transporter plus de 200 personnes, nous étions une soixantaine. Honnêtement Finnair est une bonne compagnie, c'est confortable, surtout quand il n'y a personne. Mais un gros bémol sur les repas ! *[rires]* Ça nous a valu un bon fou rire avec Bryan pendant le vol... les repas au secours !

Bryan : C'était horrible... Je pense que c'est dans mon top trois avec la Corée du Nord et Canada Airline. *[Rires]*

Manon : Clairement le pire repas que j'ai jamais eu. *[Rires]* Après un autre truc, je ne sais pas si c'est dû au Covid et donc à la crise du cinéma, mais c'est la première fois de ma vie que je n'ai regardé aucun film dans l'avion tant l'offre était... inexistante ! Et pourtant, je ne suis pas allée au cinéma depuis peut-être un an, si ce n'est plus ! Donc il y avait moyen de m'impressionner et de me faire

découvrir des trucs, mais là... rien du tout. C'était terrible. On va mettre ça sur le dos de la pandémie.

Bryan : Pour vous donner un ordre d'idée, dans la catégorie "films nouvellement sortis", il y avait *The Mask*... Le truc est sorti dans les années 90... Il n'y avait rien !

Manon : Mais bon au-delà de ça, c'est confortable, c'est bien. Après dans l'avion on vous distribue quatre papiers à remplir pour votre arrivée. Si vous avez déjà voyagé en Corée, vous allez retrouver le *Travel Declaration Form* pour déclarer les éventuels biens que vous transportez, et la carte d'arrivée. Deux nouveaux papiers, le *Travel Record Declaration* pour signaler les pays que vous avez visités avant votre arrivée, et le *Health Declaration Form* pour déclarer d'éventuels symptômes que vous avez, de la toux, de la fièvre etc.

Une fois à l'aéroport, tout va assez vite en réalité. Vous passez différents points de contrôle, on a dû en passer cinq ou six. Impossible de vous tromper, tout est vérifié maintes et maintes fois. Les papiers volants remplis dans l'avion, votre passeport, votre K-ETA, votre PCR etc. Ah ! Je ne l'ai pas précisé, mais imprimez vos documents, notamment le résultat du test PCR. Ils peuvent l'imprimer à l'aéroport, mais ça prend du temps et ralentit le processus. Nous on l'a imprimé à l'aéroport et ça nous a pris 15-20 minutes. Après ce premier contrôle, on s'est dirigés vers un autre pour vous installer une application d'auto-diagnostic, et où on vous remet un petit collier avec une étiquette rouge pour qu'on puisse vous distinguer des autres passagers, soit coréens, soit avec un visa long séjour. On vous explique comment remplir les champs, mais l'application est disponible en français donc aucun souci pour celles et ceux qui ne parlent pas anglais ou coréen. Une fois l'application installée, il y a un autre point de contrôle afin qu'on appelle la personne qui sera votre "garant". Avant de partir, il est important que vous vous procuriez le numéro d'une personne qui vit en Corée, ça peut être un ami ou bien le propriétaire de votre Airbnb. Pendant le contrôle, on appellera ce garant pour vérifier qu'il s'agit bien de votre garant, et qu'elle vous connaît.

Bryan : En général on peut aussi appeler votre hôtel. Si vous avez réservé un hôtel après, ils l'appelleront pour confirmer que vous avez bien fait une réservation dans cet hôtel là.

Manon : Voilà. C'est une petite formalité, mais il faut vraiment que vous ayez un numéro coréen à l'aéroport. Après ça, on a passé l'immigration. On vérifie notre passeport, ce qu'il y a de plus banal quand on arrive à Incheon. On prend une photo et nos empreintes, et on est ensuite emmenés vers

d'autres agents, qui nous demandent les raisons de notre voyage et nous informent que nous allons devoir effectuer une quatorzaine. A ce moment-là on doit signer une sorte de décharge, pour signer et donner notre accord concernant l'isolement, et qu'on était d'accord pour payer au maximum 2,1 millions de wons pour cette quatorzaine.

Bryan : Là c'était un peu spécial, parce qu'on a bien senti qu'ils étaient un peu surpris qu'on arrive et qu'on accepte de faire la quatorzaine. Dès les contrôles, ils n'arrêtaient pas de nous demander si on avait une exemption, parce que notre entreprise l'aurait demandé au ministère, parce que notre université l'aurait demandé au ministère... Les universités sont habilitées à le faire mais ne le font pas. Les entreprises le font beaucoup, et c'est beaucoup plus facile pour les gens qui viennent en business. Et ils n'arrêtaient pas de nous le demander, et nous on disait "non, on n'a pas pu en avoir une." Il nous demande la raison de notre venue, donc nous on dit qu'on est là pour faire un voyage de recherche dans le cadre d'un doctorat, et il nous dit l'air très surpris, comme s'il pensait qu'on était pas au courant : "mais vous savez que vous allez devoir faire une quarantaine de 14 jours ? Dans un hôtel que vous allez devoir payer ? Vous êtes en mesure de payer ?" On a dit que oui, qu'on s'était préparé à ça. Il y avait ce côté un peu moralisateur de "attention, vous allez en quatorzaine, faut savoir ce que vous faites !"

Manon : Oui... Mais en fait, disons que la quatorzaine, quand on part en Corée on est au courant qu'il y en a une, mais au moment où on a préparé notre voyage on s'est heurté à pas mal d'informations contradictoires. Et c'est qu'après quelques jours de recherche qu'on s'est dit effectivement, on ne peut pas la faire dans un Airbnb, on ne peut pas avoir d'exemption même si on est chercheurs... On s'est heurté aussi à un nombre d'informations énormes, de plusieurs sites officiels, auxquels on pouvait se fier. Moi l'agent que j'ai eu elle faisait son *taff* quoi. Elle m'a fait signer les papiers, elle m'a dit "vous êtes sûre ?" j'ai oui oui je suis sûre, je sais que je vais devoir payer, je sais que je vais devoir aller dans un hôtel réquisitionné par le gouvernement etc. Après on était pas beaucoup d'étrangers.

Bryan : Il y a tellement peu de gens qui rentrent en Corée du Sud en ce moment. Le pays est tellement fermé. L'aéroport, je ne l'ai jamais vu aussi vide. Il y a plus d'agents de contrôle des papiers que de gens qui sortent de l'avion... C'est incroyable.

Manon : Bon, après ça, après avoir signé votre décharge disant que vous êtes d'accord de vous isoler, on a pu récupérer nos bagages et sortir dans le hall de l'aéroport. Et là on se retrouve face à d'autres

agents, et en fait il n'y a personne. Si vous êtes déjà allé à Incheon, vous savez que cet aéroport grouille de monde en temps normal, matin et soir. Et là, on est arrivés dans un hall vide, il n'y avait pas un bruit, il n'y avait personne. C'était un peu la douche froide, parce que vous savez, quand vous arrivez à l'aéroport et que vous allez récupérer vos bagages, là il y a une porte qui s'ouvre, et là c'est le moment, c'est là où vous vous dites ça y est c'est bon, j'y suis. Et là... [rires] C'était un peu la douche froide. On s'est dit OK...

Bryan : On n'a jamais vu ça quoi.

Manon : On avait du mal à se réjouir aussi, parce qu'on ne savait pas où est-ce qu'on allait être envoyés. On était pas stressés parce qu'on était tous les deux, mais c'était une ambiance lourde, très particulière. A la sortie, on nous a amené vers une sorte de salle d'attente où on a patienté quelques minutes. Trois autres étrangers de Grande Bretagne sont arrivés, et c'est la police qui nous a pris en charge à partir de ce moment-là. Nous avons été vers un autre point d'attente, on a dû remonter nos papiers et donner le motif de notre voyage... Et là on a attendu un peu longtemps, je pense une bonne heure, le temps que tout se mette en place. Jusqu'à ce moment-là, aucune information sur notre lieu de quarantaine ! On ne savait pas où on allait être assignés. Finalement à 10h15, les policiers nous ont fait signe que nous pouvions monter dans un bus pour rejoindre notre lieu de quarantaine. On était cinq personnes dans un bus de soixante passagers, c'était mémorable [rires]. Et là dans le bus il y a eu une annonce comme quoi vous allez faire votre quatorzaine dans tel hôtel.. Bon avec Bryan on avait secrètement - pas trop, parce qu'on l'a dit à tous nos proches - espéré être placés dans le centre de Séoul. On savait que certaines personnes se retrouvaient dans cet hôtel, mais on avait vu d'autres voyageurs aller dans des hôtels à Incheon près de l'aéroport ou à Gimpo. On avait vu un hôtel réquisitionné en plein centre-ville, à Myeongdong, et tout proche de l'hôtel de ville, et je pense qu'on l'a souhaité si fort que nous avons été entendus [rires]. Tous nos efforts ont été récompensés à ce moment-là. À l'annonce du nom de l'hôtel, on a lâché un cri de soulagement et je pense que le policier n'avait jamais vu des gens aussi heureux d'effectuer une quatorzaine !

Bryan : Les anglais étaient aussi au courant de cet hôtel, sur les réseaux les gens qui préparent un voyage en Corée avaient eux aussi *checker* les hôtels. On a pas encore l'explication logique du choix des hôtels, il semblerait que ce soit réquisitionné par compagnie aérienne. Après ils *checkent* quand même pour savoir s'il y a de la place ou pas, mais il semblerait que vous soyez dirigés vers tel ou tel hôtel selon la compagnie avec laquelle vous arrivez. En fait il y pas beaucoup de compagnies qui desservent la Corée en ce moment, vous avez les deux compagnies coréennes du même groupe

maintenant, la Lufthansa, Finnair, Turkish, et Tiad. Donc en fait ça ne fait pas énormément de choix et de possibilités.

Manon : L'offre est nettement inférieure à ce qu'elle était. Nous au début quand on avait planifié de partir au mois de septembre, c'était Lufthansa qui proposait le plus de vol. Et quand on a repoussé c'était Finnair qui étaient les plus intéressants. Lufthansa avait doublé ou triplé ses prix. L'offre est extrêmement limitée, et ça se ressent sur les prix évidemment.

Bryan : Donc là nous on arrive à l'hôtel, celui tant espéré. On descend du bus, on nous fait sortir nos bagages, on sent un léger flottement. Là, le policier qui accompagnait le chauffeur nous dit de remonter dans le bus, on nous demande au bout de cinq minutes de redescendre du bus, et en fait ce qu'il se passait c'est qu'ils avaient ranger nos valises par personne, pour qu'on y aille à la queue le le. On rentre dans l'hôtel accompagné du personnel emmitoufflé dans une combinaison étanche, un masque de protection, un sur la bouche, les lunettes, les gants... tout. On arrive dans le hall de l'hôtel, et là on aurait dit un peu une salle de classe, avec des petits bureaux, des stylos, des petites feuilles... Et on vous fait remplir une nouvelle série de documents concernant la quatorzaine, les informations personnelles... Que vous avez déjà écrit 10 fois à l'aéroport et dans l'avion. On vous demande ensuite de payer. On vous prend votre carte bancaire et on fait la transaction.

Manon : J'ajoute juste que nous on a payé 1 680 000 won. Ce qui équivaut à 1220 euros à peu près. Donc un peu moins que ce qui était annoncé.

Bryan : Enfin une bonne surprise. *[rires]* Donc après le paiement, on vous explique la procédure, comment ça va se passer. On vous remet des papiers pour toute l'information, et on vous fait télécharger une autre application. Celle qu'on vous fait télécharger à l'aéroport c'est celle d'auto isolation. Elle est automatique, ils partent du principe que tout le monde doit l'avoir. Si vous êtes isolé dans un hôtel, elle ne servira à rien. Donc le personnel de l'hôtel nous fait télécharger une autre application, qui est celle de la quarantaine dans les hôtels. Celle-ci, elle servira à faire votre auto diagnostic journalier. Ensuite, parmi les papiers qu'on vous donne, il y a une liste d'explications qui est assez imposante, sur les règles à suivre, et sur la loi. On vous explique en gros que vous n'aurez pas le droit de quitter votre chambre. Donc là je vais répondre directement à des questions qui nous ont été posées : non, on ne peut pas **du tout** quitter notre chambre. On ne peut pas aller dans le couloir, on ne peut pas non plus aller d'une chambre à l'autre. Manon est derrière le mur juste derrière moi *[rires]*.

Manon : On s'entend tousser !

Bryan : Mais ça fait une semaine que je ne l'ai pas vu. On va pas se mentir je l'ai croisé une fois en ouvrant la porte pour aller chercher à manger, on s'est limite fait peur ! *[rires]* On ne s'était pas vu depuis trop longtemps, mais c'est tout. On vous explique les déchets, les trucs de commodité dans la chambre, comment vous allez faire votre auto diagnostic journalier... On vous donne un kit avec des masques, je ne sais pas trop à quoi ils servent puisque vous ne sortez pas, mais au moins vous avez des masques. On vous donne un thermomètre, pour l'auto diagnostic, on vous donne du gel hydroalcoolique, et un dépliant sur la santé mentale. *[rires]* Non mais on rigole, mais je trouve que c'est assez bien fait. On a beaucoup parlé pendant la crise du Covid de tout ce qui était le *care*, de tout ce qui était de prendre soin de soi et de sa santé mentale. Là franchement ce dépliant je vais le prendre en photo je vais le mettre sur mes réseaux, il est assez bien fait, et il est coréen, c'est-à-dire très didactique. Il y a plein de petites images, on vous explique comment diagnostiquer que vous avez une dépression, ou vous avez un coup de mou, comment le résoudre à travers des activités, ou de prises de contacts et autres. Arrive le moment de l'attribution des chambres. Alors, là ça se gâte. On monte dans les chambres, on se retrouve dans des chambres chacun d'un côté du couloir avec Manon. Moi je rentre dans ma chambre, et là je me dis qu'elle est bien, c'est assez grand, mais c'est sombre. La plupart du temps en Corée quand vous êtes dans des hôtels, dans les grandes tours les fenêtres ne s'ouvrent pas complètement. Et là moi je me rends compte que je n'ai presque pas de fenêtre, car il y a un autre bâtiment en face qui fait sept étages, à deux mètres de ma fenêtre. Donc littéralement je ne vois pas le jour, je ne vois pas le ciel, je vois rien quoi. Donc bon, ça n'a pas été super au début. Et toi Manon...

Manon : Ouais, on était dans des chambres presque l'une en face de l'autre, et là moi j'ouvre la porte de ma chambre, et donc là arrive les aux revoirs avec Bryan, mais on peut pas se toucher donc je dis "aller à tout à l'heure". J'ouvre la porte et là je sens une forte odeur de tabac froid. Et j'ai le nez assez fin, donc une petite odeur peut rapidement me déranger. Et ça peut être un peu handicapant parfois. Donc je rentre dans la chambre, et le dernier truc que je dis à Bryan c'est "ça sent le tabac". Initialement dans les chambres vous n'avez pas le droit de fumer, donc pour les fumeurs qui vont faire une quatorzaine, je vous souhaite bon courage, parce que là...

Bryan : Ah oui, c'est clairement explicité !

Manon : J'imagine pas à quel point ça doit être terrible de ne pas pouvoir fumer pendant 14 jours... Dans ma chambre j'ai trois détecteurs de fumée, et c'est marqué partout que c'est pas possible de fumer. Amis fumeurs, vous êtes prévenus. Donc je rentre dans ma chambre, je m'installe, effectivement une chambre assez spacieuse, une grande salle de bain, une grande douche à l'italienne...

Bryan : Des toilettes à la japonaise !

Manon : Des toilettes à la japonaise, un confort très sympa. Deux lits avec une literie carrément bien, un petit bureau, et moi j'avais un petit peu plus de chance que Bryan, j'avais une vue un peu plus dégagée, même carrément dégagée je pouvais voir le ciel. Mais cette odeur de tabac était omniprésente, donc je me dis bon ça va passer, c'est parce que là je sors de l'avion, j'ai le nez un peu pris, vous savez avec les changements de température, peut-être que c'est ça et que ça va passer, je vais m'y accommoder. De là on attend, et on nous avait prévenu qu'on allait venir nous faire un test PCR. On est arrivés à midi, on a mangé et on a dû attendre 14h pour faire notre test PCR. Après ça je fais une sieste, parce qu'on n'a pas du tout dormi pendant tout le vol. Je fais une sieste donc, et je me rends compte que l'odeur n'est toujours pas partie. J'appelle une première fois le standard - dans toutes les chambres il y a un téléphone où vous pouvez appeler tout le temps le standard, ils sont tout le temps ouverts 24 heures sur 24. J'appelle le standard, je lui dit "je suis désolée mais c'est bizarre, ça sent le tabac dans ma chambre, j'ai ouvert la fenêtre pensant que ça allait s'aérer, et je me rends compte que c'est pas dehors, que c'est à l'intérieur et ça ne pars pas". Ça faisait peut-être trois quatre heures que ma fenêtre était ouverte. Donc elle s'excuse, elle me dit je vais voir ce que je peux faire. Je raccroche, et là il y a une annonce qui est faite dans les haut-parleurs des chambres, *[rires]* donc dans toutes les chambres est diffusé un truc comme quoi il est interdit de fumer. Sauf que vous vous imaginez bien que s'il y a un fumeur dans l'hôtel, et que par l'aération ça arrive dans d'autre chambre, le fumeur lui tout ce qu'il veut c'est fumer. Il s'en contrecarre que moi ça me dérange. Je me dis bon, peut-être que ça va aller. Et finalement la soirée se passe, et je ne pouvais pas, vraiment. Je commençais à tousser à cause de l'odeur, c'était trop fort. Je l'appelle, je dis "là c'est pas possible, je commence à tousser, l'odeur est trop forte, je suis désolée mais c'est trop pour moi", elle me dit "attendez je vois ce que je peux faire, je vous rappelle dans cinq minutes". Elle me rappelle, elle s'excuse, elle s'excuse, elle me dit "est-ce que ça vous intéresserait de changer de chambre ?" Et là je dis oui, si on peut changer de chambre, et que dans l'autre chambre ça sent pas le tabac, oui pourquoi pas. Je pense qu'il y a une grande grille dans toutes les chambres, et que quelqu'un à dû jeter ses mégots dedans, et avec la ventilation il y a constamment une odeur de tabac froid qui s'en

dégage. Parce qu'on ne peut pas jeter les mégots dans la poubelle sinon ils vont voir. J'accepte de changer de chambre, elle me dit "faites vous valises et allez dans le couloir devant les ascenseurs, on va vous donner une nouvelle clé. Je dis à Bryan que je ne sais pas où je vais, si c'est sur le même étage ou non. Et là on me donne une nouvelle clé et on me dit de partir au septième étage - on était initialement au troisième. Je monte au septième, et là j'arrive dans une chambre... [rises] Mais c'est la chambre ! Je rentre, et là j'ai une maxi salle de bain avec une baignoire incroyable, et j'ai plus un tout petit bureau, j'ai carrément une grande table qui fait presque la longueur de mon lit, avec une grande banquette - j'ai mis des photo de cette chambre sur mes réseaux sociaux - et surtout une vue les amis, dégagée sur Séoul, avec les grandes tours, de loin on voit les montages avec la forteresse la nuit, c'est magnifique. Grosse joie, j'ai eu une réattribution de chambre très sympa. L'hôtel a été cool avec moi, ils n'ont pas rechigné pour me redonner une chambre.

Bryan : Pendant ce temps là elle m'envoie un message elle me dit "ça y est je suis arrivée je bouge". Moi faut le savoir, dans ma famille on est assez anxieux de base, et on fait tous plus ou moins de la claustrophobie assez avancée. Et là moi je me suis pris une crise de claustro *level up*. Je pense qu'avec la fatigue, la baisse de pression, tout... Mais surtout je me suis retrouvé dans cette chambre, il était 16h, avant que tu changes de chambre.

Manon : J'ai dû changer dans la soirée.

Bryan : Oui en début de soirée. Juste avant que Manon change de chambre, je me rends compte que si j'éteins les lumières, je n'ai pas de lumière naturelle, l'horreur. Et puis vraiment je commence à faire de l'hyperventilation... Ca peut faire un peu petite nature, mais vraiment une crise d'angoisse. Je me dit Bryan tu vas passer 14 jours dans une cellule, vraiment. Et pourtant je travaille sur le bouddhisme, je veux bien essayer de faire de la méditation, je veux bien essayer de voir la mer... Mais là je me suis dit c'est quoi ce délire ? Bref, moi j'avais deux lits simples, et Manon me dit je change de chambre. J'essaie de dormir, la nuit se passe trop mal. Les gens qui sont claustrophobes peuvent le comprendre, je n'arrivais pas à respirer. Je ne me sentais pas bien du tout, c'était horrible, j'en tremblais. Le lendemain matin j'appelle le standard, je sais que les coréens tout est normalement bien fait, ils ont un référent, un dépliant sur la santé mentale et sur le bien être... Donc là je dis "je vais être honnête avec vous, je fais de la claustrophobie." Je l'ai dit d'abord en anglais, et en fait ils ne comprennent pas *claustrophobia*, donc j'ai appris à dire claustrophobie en coréen, et donc je tombe sur un monsieur très gentil qui me dit "oui je comprends, vous inquiétez pas vous n'êtes pas le premier, normalement il y a des chambres pour ça". Je lui dis que moi je ne peux pas, j'ai pas de

fenêtre, j'ai un mur. Déjà la fenêtre ne s'ouvre pas, il y a un grillage sur la fenêtre pour pas que vous ne jetiez vos mégots justement, et en plus un mur ! Et donc il me dit "rappelez un peu plus tard dans la matinée, pour voir ce qu'on peut faire. Normalement il y a des chambres disponibles pour que vous changiez". Je dis d'accord, j'attends, je rappelle, et là je tombe sur une personne différente, et elle me dit "ah oui mais alors vous n'avez aucun problème en fait". Je me dis mais comment ça j'ai aucun problème ? Elle me dit que la claustrophobie ce n'est pas une maladie, et on est parti sur un débat. Donc là j'étais vraiment agacé. Je dis "on va faire quoi ? Je sais que ma collègue est partie au septième étage, qu'il y a des vues dégagées, elle me dit qu'à côté il n'y a personne, les chambres ont l'air un peu vide, franchement faites un geste, soyez corrects". Et puis à un moment, je me rappelle que j'ai quand même payé 1200 euros pour être là. Je veux bien que ce soit strict, je veux bien qu'on te fasse comprendre depuis le début que tu ne sois pas le bienvenu parce que c'est le Covid, mais j'ai pas payé 1200 balles pour être en prison ! Ce n'est pas le *purpose* en fait. Donc, là elle me dit "je vais voir ce que je peux faire". Elle me rappelle, elle me dit "on a peut-être quelque chose, mais j'ai une question très honnête à vous poser", alors je dis oui, elle me dit "vous ne faites pas ça pour vous rapprocher de votre collègue, et enfreindre votre quatorzaine ?"

Manon : [*rires*] Non c'est purement platonique entre elle et moi.

Bryan : Totalement. [*rires*] Donc j'ai fait mon *coming out* platonique à la dame de l'hôtel. Et je dis "non, il y a un mur devant ma fenêtre et j'étouffe, vous l'entendez là, je ne peux pas respirer". Elle me dit "j'ai une chambre au septième, mais c'est la même chose que vous avez déjà, n'espérez pas plus", je réponds donc que même au septième, s'il y a une tour devant, ça serait pareil. Elle me dit comme ça "vous prenez vos patins, vous faites ce que vous voulez, mais si vous changez, vous ne pourrez plus recharger." Je ne pouvais rien perdre, parce que franchement la cellule de Fleury au troisième étage, même si elle était au septième dans tous les cas j'aurais pu voir le ciel. J'ai dit OK on change. Vous imaginez quelqu'un qui fait une crise d'anxiété, qui pousse ses valises énormes, je n'arrivais même plus à pousser mes valises parce que je n'avais plus d'oxygénation. La fille s'est bien rendu compte qu'il se passait quelque chose, elle glissé la clé en dessous de la porte, il n'y a aucun contact physique ou visuel. Je monte au septième étage, j'ouvre la porte, et là je me rends compte qu'elle avait grave menti, parce que la chambre est dix fois mieux. Un peu plus grande, plus ergonomique, et j'ai une fenêtre qui donne - on est juste à côté avec Manon, moi je suis un peu tourné et résultat j'ai une énorme vue. Je vois presque au-delà de la mairie. Là ils me rappellent pour me demander si ça va, et je dis oui, au bout d'une matinée où je vous explique que j'étouffe, là oui c'est bon. Donc j'ai changé de chambre, on s'est de nouveau retrouvés voisins avec Manon. Et donc après ce petit

épisode déménagement, commence donc notre vraie quatorzaine. On est pas si loin de Fleury Mérogis tout de même, puisqu'elle est rythmée par...

Manon : Non t'abuses ! Ça ressemble beaucoup à Pyongyang. Si on doit faire un pont, faisons des ponts entre les Corées. Là je pense qu'on se rapproche très très doucement de ce qu'on a pu connaître à Pyongyang.

Bryan : Voilà, il y a deux points de réunification, je les évoquerais brièvement, c'est les rythmes des journées au haut parleur, et les petits déjeuners foireux. *[rises]* Sur ça les mecs, vous pouvez faire un programme de réunification. Donc, vous arrivez dans la chambre, en plus du matériel qu'on vous a donné à l'arrivée, vous avez des sacs plastiques, des sacs poubelles oranges, avec un logo comme sur les trucs nucléaires. Genre **toxique**. C'est là où vous allez mettre tous vos déchets. On vous fait clairement comprendre que vous êtes contaminé. On vous donne un spray de désinfection, et à chaque fois que vous allez mettre des déchets dans la poubelle, vous devrez tout asperger avec le spray, et vous fermerez deux fois la poubelle. Je vous expliquerais ensuite comment on sort la poubelle, parce que là aussi, il y a un protocole. On vous donne en gros les kits usuels qu'on donne dans les hôtels de cette gamme, un savon solide, il y a déjà des produits dans la douche. Pour mon plus grand bonheur il y a de l'après-shampoing coréen avec pleins de produits chimiques dedans, donc j'ai des cheveux incroyables. On vous donne de la lessive solide. Moi je m'étais dit je vais prendre de la lessive liquide en petit format, je vais prendre des cintres en plus parce qu'il va falloir faire sécher ses vêtements pendant 14 jours, et en fait il y a déjà tout.

Manon : Ça c'est l'expérience de Pyongyang qui parle. Là on remercie d'être partis à Pyongyang, parce que les voyages vous forment. *[rises]*

Bryan : Exactement. Pyongyang vous forme. Et donc là j'arrive devant un sac assez volumineux, et à l'intérieur il y a un nombre colossal, je ne les ai pas compté, je n'ose pas, de brosses à dents jetables, et de rasoirs jetables. Il doit y en avoir 14 je pense. Donc je me dis que les mecs sont quand même très sérieux. Bon c'est bien, tu peux arriver les mains vides, mais bon si tu pars en Corée, de base t'as ton rasoir et ta brosse à dent. *[rises]*. Il y a aussi du thé, du café comme rarement on en a vu en Corée *[rises]*, la Corée est un de ces rares pays asiatiques avec le Vietnam...

Manon : Où ça consomme du café quand même !

Bryan : Oui ça consomme du café, on a tourné le dos au thé. Bon, le Vietnam étant producteur, il y a et du thé et du café, mais on est très café au Vietnam. En Corée on est aussi très très café. Mais là le problème, c'est que - alors en Corée, il y a ces filtres à café que je n'ai vu qu'en Corée, qui sont des espèces de filtres en papier dépliant où vous dépliez, vous avez le café à l'intérieur et en fait ça vous fait un mini filtre pliant où il y a déjà du café dedans pour faire couler votre café filtre. Mais là ce n'est pas ça, là c'est un *tea bag*, rempli de marc de café, non pas pour vous faire du café, non, pour vous faire une infusion au goût café. Donc je ne sais pas si vous arrivez à voir, mais le goût se rapproche un peu de l'odeur de la cendre de cigarette, et du filtre de cigarette mouillée. C'est à peu près à ce niveau là au niveau gustatif. Après Finnair, on prolonge le plaisir. D'autant plus que donc, pendant 14 jours, on va avoir des paniers repas qui vont nous être servis.

Manon : Qui sont compris d'ailleurs dans le prix de la quarantaine, une fois qu'on a payé, on ne paye plus rien du tout.

Bryan : *All included*. Arrive le temps des repas. C'est pas aussi simple que ça. Vous avez devant chaque porte comme une espèce de panier à linge, avec une fiche en plastique avec le nom des chaînes pour la télé, et c'est là où on vous dépose vos paniers repas. Pour ceux qui se demandent à quoi ressemblent les paniers repas, j'ai pris en photos pour mes réseaux sociaux tous les plateaux repas qu'on nous sert pendant la quatorzaine, vous allez vous réjouir. Sauf qu'en fait vous ne pouvez pas rater les paniers repas. Parce que à 8h, à midi et à 17h30, résonne une douce mélodie en quatre langues, pour vous annoncer que le plateau repas a été déposé. Souvent les annonces sont agrémentées par "il est temps de sortir votre poubelle", où "vous n'avez toujours pas le droit de fumer", ou "vous n'avez toujours pas le droit de sortir de la chambre", ou "vous ne pouvez pas commander à l'extérieur de la nourriture". Et donc ça vous est expliqué d'abord en coréen, puis en anglais, puis en chinois, puis en japonais. Alors, l'anglais et le chinois ça va, le coréen et le japonais c'est des langues avec des changements de verbes, et des rallonges pour tout ce qui est honorifique, je vous laisse imaginer la longueur des phrases, donc le message sure facile dure 15 minutes. On va pas vous le mettre en entier, mais ça ressemble à ça.

[Extrait du message sonore]

Bryan : Donc une fois que vous avez entendu cette douce mélodie, qui je le rappelle vous hurle dans les oreilles à 8 heures, midi et 17h30...

Manon : D'ailleurs c'est plus 17h30, on est repassé sur un 17 heures.

Bryan : D'ailleurs, comme nous on est au septième, je me demande s'ils ne commencent pas par les étages du haut. Le plateau repas est servi maintenant limite vers 16h30. Des fois à 16h30 on les entends déposer le plateau, et là on se dit "ça y est c'est le dîner". Donc les plateaux repas, franchement, à part le petit déjeuner, grossièrement ça va.

Manon : Oui ça va, mais c'est froid. C'est tout le temps froid.

Bryan : Va vraiment falloir que je mange quelque chose de chaud en sortant d'ici, parce que digérer les trucs froids pendant 14 jours, là encore ça fait petite nature, mais au bout du quatorzième jour, bouffer froid, moi mon intestin me dit je veux de la *calor* quoi.

Manon : Il n'y a que les soupes qui sont avec nos repas du midi et du soir, souvent on peut les rallonger un petit peu avec de l'eau chaude, parce qu'on a une bouilloire dans nos chambres. Mais en réalité le reste... Et puis franchement la soupe c'est souvent le truc que je mange en dernier, et en fait j'ai plus faim, parce que les plateaux repas sont assez massifs. Et à la fin du repas, souvent la soupe je ne la bois pas.

Bryan : Moi au contraire je commence par la soupe, c'est vraiment le truc qui me réchauffe un peu. Donc vous pouvez imaginer, la cuisine coréenne il y a pleins de trucs qui peuvent se manger froids, c'est pas trop un problème. Le problème c'est quand ils commencent à innover en essayant de faire des trucs un peu... qu'ils appellent "occidentaux" [*rires*]. Et là on va dériver sur le petit déjeuner, qui s'accommode à être un *continental breakfast*, donc continental veut dire la Bavière, c'est-à-dire des saucisses *Knacki* froides, avec de l'omelette froide, et puis de la salade de poivrons au *spam* froid...

Manon : Du maïs ! Du maïs... ça c'est très coréen.

Bryan : Bah oui... Corée du Nord et du Sud, là aussi il y a une réunification sur le maïs qui peut-être faite. Pas pour les mêmes raisons, mais il y a un sujet. [*rires*] Prochain épisode, le maïs. Pour la sortie des poubelles. Une fois que vous vous êtes délecté de ce fabuleux repas - qui vous est déposé dans un sac en plastique, lui-même dans un plateau repas plastique, avec des couverts en plastique, emballés dans du plastique. Où on vous sert des bananes emballées dans du **plastique**. Le plastique c'est fantastique.

Manon : Là on a un bilan carbone... On a tout pété pour 2021.

Bryan : Bah ça fait deux ans qu'on se restreint... Le carbone je sais pas encore, mais le plastique... Là en fait, en une semaine, j'ai jeté plus de plastique qu'en un mois à Paris. Ça me choque vraiment.

Manon : Là on a eu le climax avec la banane emballée quoi... Je trouve ça incroyable quand même ! C'est un fruit qui possède une carapace exprès ! Et là en plus la peau de la banane était d'une épaisseur... J'ai jamais vu ça. La banane à l'intérieur elle était toute petite !

Bryan : Et puis jaune ! Elle était jaune, mais giraffe quoi. Puis c'est pas du petit plastique fibre de maïs. C'est le vrai plastique des années 90 quoi.

Manon : On le retrouve dans 50 ans.

Bryan : T'es gentille avec les 50 ans. Je pense que quand les martiens débarqueront sur terre ils auront des restes archéologiques, notamment nos sacs de quarantaine. Donc la poubelle de quarantaine, en gros il y a assez de sacs poubelles pour tenir tous les deux jours. Donc vous empilez vos plateaux repas dans le sac plastique que vous avez désinfecté. Et donc là c'est tous les matins, on vous fait un petit truc pour dire "il est temps de sortir le sac plastique", et là la dame vous dit bien "vous faites un coup de spray dans le sac plastique, vous le fermez deux fois, et une fois que vous rentrez dans votre chambre vous êtes dans l'obligation de vous laver les mains pendant au moins 30 secondes". Donc on est respectueux des règles, on se lave les mains pendant 30 secondes. Donc on a sorti les poubelles, on a pris son petit repas, on est plutôt bien. Passe maintenant l'organisation des journées. Manger prend quand même pas mal de temps, parce qu'entre la quantité de nourriture servie, ce rythme avec les hauts parleurs, les journées passent assez vite. C'est assez rapide.

Manon : Ouais, et puis en fait on a eu un gros moment de relâchement, là je pense qu'on avait accumulé un stress inimaginable, ça m'a fait le même effet que quand je pars en Corée du Nord, c'est-à-dire que je ne prends rien pour acquis tant que je n'ai pas posé un pied sur le sol en question. Et là je n'étais pas sereine jusqu'à ce qu'on se retrouve dans notre chambre de quatorzaine. Et donc voilà ça faisait un mois qu'on préparait ce voyage, on était dans un état de stress terrible. Notre billet d'avion, je pense qu'on l'a eu moins d'une semaine avant notre départ. Alors que d'habitude on les prend peut-être trois mois à l'avance. Moi j'ai jamais voyagé en prenant un billet d'avion à la dernière

minute. Ça a été très compliqué mentalement. Donc finalement ça s'est ressenti les premiers jours. On a passé nos journées à ronfler comme jamais.

Bryan : Parle pour toi quand même ! *[rires]*

Manon : Moi en tout cas... Non mais t'as dormi aussi. On a rattrapé quelques insomnies.

Bryan : Là on était dans le *care*.

Manon : Les premières journées, moi j'ai relâché tout ce que j'avais, j'étais contente. Je me suis dis allez, c'est 14 jours, ça n'empiète pas sur notre voyage, puisque nous on a prévu de partir deux mois, et vu qu'on savait qu'on allait faire la quatorzaine, on part deux mois et demi. On l'a fait, je me suis dit que j'allais me reposer, j'ai profité de ma baignoire allègrement, j'ai fait des siestes...

Bryan : Toi ton bilan est mauvais quand même ! Sur le plan écologique...

Manon : Sur le plan écologique c'est une cata, mais bon je prends jamais de bains, je dois en prendre un tous les trois ans, donc là franchement... Et après l'organisation des journées, là c'est le 8e jour aujourd'hui, et je commence tout juste à être un peu plus active. C'est difficile encore de se lever, parce que je me couche très tard. J'ai du mal à me coucher tôt, il y a le décalage un peu encore, et j'ai pleins de choses en tête, je vais devoir préparer mon terrain - qui est déjà un peu préparé évidemment, j'y vais pas à l'aveugle comme ça. Et puis parce que je crois que tous les deux on ne réalise pas encore qu'on y est. Et surtout on a jamais fait un voyage tous les deux. Et vous savez qu'au delà de partager l'antenne, on est très copains dans la vie, et donc évidemment là quand on va nous relâcher dans Séoul...*[rires]*

Bryan : Préparez vous.

Manon : Ça va être une catastrophe... Que ce soit en Corée du Nord ou en Corée du Sud, on n'a jamais voyagé ensemble. A part à Paris, Bryan est déjà venu me voir ailleurs, mais voilà.

Bryan : Là je pense qu'il y a le côté terrain, il y a le côté covid...

Manon : Oui il y a le côté un peu exceptionnel du voyage aussi, on est les seuls à partir dans le labo, on a aussi une collègue qui est ici, mais on n'est pas beaucoup à être partis, et ça reste exceptionnel. Donc on est un peu excités aussi à l'idée de partir, on compte les jours... Donc les journées on se laisse aussi un peu couler. C'est une quatorzaine, mentalement ça peut très vite être pesant, et je crois que Bryan comme moi, on a pas envie de subir la quatorzaine comme un truc terrible qui va nous miner le moral. Donc le seul moyen de rester hyper positif dans ces moments là, c'est de se laisser couler, il faut s'écouter. Le matin, t'as pas envie de te lever, tu te lèves pas ! Il ne va rien se passer de toute façon tu ne peux pas sortir. Là après le podcast, si j'ai envie d'aller prendre un bain, ou de rien faire dans mon lit, ou de faire une séance de sport, je vais le faire. Mais voilà je me laisse totalement couler. La par exemple cette après-midi, j'ai bossé un peu, j'ai fait trois quatre trucs... S'écouter, voilà. En tout cas je ne me dis pas à 8 heures je me lève, à midi je mange, à 19 heures je prends mon dîner et entre les deux je fais des trucs. Il n'y a pas vraiment d'organisation. Mais j'essaye quand même de me caler pour que quand on sorte, qu'on n'ait pas non plus une semaine de recalage. Là moi sincèrement j'ai des horaires un peu catastrophiques. Je me lève entre 10 heures et midi, je me couche à 3 heures du matin quoi.

Bryan : Le problème c'est qu'on a du mal à encaisser le décalage, normalement les journées t'épuisent. Là le problème c'est que je ne suis même pas debout de la journée ! Je suis assis à mon bureau, je regarde la télé, je suis dans mon lit... Je prends des douches parce que moi j'ai pas de baignoire, mais à part ça... Moi le problème c'est que le soir j'arrive pas à m'endormir, outre le décalage, je ne suis pas fatigué, parce que je ne fais rien de physique. Je suis parti dans cette quatorzaine en me disant "je vais pouvoir commencer à écrire des trucs, je vais pouvoir bien travailler, réviser mon coréen...". Je le savais, c'est mon côté anxiété, je me donne plein de bonnes résolutions avant d'y aller, et arrivé sur le moment c'est la noyade totale. Pour le coup, tu es beaucoup plus honnête avec toi-même. J'ai pris un carnet, des livres pour réviser mon coréen, et en fait que dalle. J'avais quelques travaux à faire, des demandes de financement... Mais les premiers jours j'étais flagada, je dormais toute la journée, déjà parce qu'il y a l'épreuve mentale de la quatorzaine, le décalage horaire, le voyage - on n'a pas du tout dormi dans l'avion - et puis comme tu l'as dit il y avait toute cette pression du mois d'avant pour partir en Corée. Là je t'ai dit "tu vas voir quand on va arriver dans l'avion je vais tout relâcher". Et en fait dans l'avion je n'ai pas relâché parce que j'étais dans l'anxiété de savoir qu'est-ce qui allait nous arriver à l'arrivée. Et une fois qu'on est arrivés dans la chambre d'hôtel - dans la deuxième - pendant presque une semaine, le noir total. J'ai commencé à prendre des petites habitudes, le matin quand on nous sert le petit déjeuner, maintenant j'allume la télé. Enfin dès le début je le faisais pour avoir un peu l'ambiance, pour pas

être seul dans sa cellule, mais je mettais les actualités. En plus comme tu l'as dit on est en période pré électorale, il y a les primaires, pleins d'actualités sur le Covid mais pas que. Et puis on a la chance d'être là, t'es tellement content d'avoir rien que les *news* en coréen pour pouvoir suivre ce qu'il se passe dans le pays. Donc j'allume la télé, et je me fais vraiment une revue de presse pour moi, de l'actualité coréenne. Il y avait les primaires démocrates, les primaires conservateurs ne sont pas encore terminées... Voilà, j'ai pris mon petit rituel comme ça. J'ai commencé à faire toute la paperasse. Envoyer les e-mails à mes directeurs pour dire que j'étais bien arrivé, qu'il va falloir faire ça, ça et ça... Envoyer des e-mails à mes contacts sur place, à mes directeurs qui connaissent des gens ici et qui doivent me mettre en relation, caler des rendez-vous avec telle ou telle personne. J'ai beaucoup de personnes à voir ici, que ce soit des conservateurs ou des profs à l'université, un peu partout en Corée. J'ai beaucoup de musées à voir, beaucoup de monastères et autres, donc va falloir qu'on se fasse une liste, donc ça je commence un peu à le faire. Mais je suis le conseil de Manon, si je ne me sens pas capable de le faire je ne le fais pas. Je me donne des petites - un peu comme le confinement en France - je me donne des petites *deadlines*.

Manon : Des petits objectifs faciles à faire.

Bryan : Exactement. Et résultat après je me dis "aujourd'hui j'ai fait ça, j'ai envoyé tel e-mail c'est bon, c'est fait. Maintenant je peux jouer aux *Sims*." [rires] Faut aussi se mettre des petits défis dans les *Sims*. Je pense que depuis hier, le cap de la moitié de la quatorzaine est un peu spécial. Jusqu'à présent j'avais un peu l'impression d'être dans une bulle entre la France et la Corée. Une pièce où on m'avait mis plein d'objets coréens, la télé coréenne, une fenêtre coréenne et de la bouffe presque coréenne - sauf quand ils nous font des salades de pâtes - comme une espèce de sas de décompression, mais que je n'étais pas encore arrivé en Corée. Et là, plus les jours se rapprochent de la sortie, plus je deviens impatient ça c'est sûr, et plus je regarde à travers la fenêtre et je me dis que je reconnais ça, et plus je me rends compte que je suis en Corée, que je suis réellement arrivé, et que je suis avec Manon. Il y a eu un long moment de déni, et je pense que ça sera comme un deuxième départ lorsqu'on va quitter la quatorzaine.

Manon : En plus, ton dernier voyage en Corée remonte à 2019, et moi mon dernier voyage en Corée c'est mars 2017. Donc j'ai effectivement comme toi cette impatience de me dire que je vais sortir, en même temps je vais sortir avec toi, en même temps on va faire deux mois ensemble de terrain...

Bryan : Oui mais platonique, on le rappelle. [rires]

Manon : *[rires]* Oui toujours, évidemment. On reste très professionnels. Mais il y a ce truc, l'excitation du voyage avec un pote, on se dit que ça va être trop bien, en même temps l'excitation du terrain. Et moi j'ai l'impression que c'est un nouveau premier voyage. Parce que 2017... je n'ai pas connu la Corée sous Moon Jae-in, puisque quand j'y suis allée, c'était la destitution de Park Geun-hye. C'était le jour de l'institution. Donc je n'ai pas connu cette Corée de Moon Jae-in, même si c'est la même...

Bryan : Sans le Covid c'était très *fun*, on s'amusait vraiment...

Manon : J'ai l'impression d'être plongée une nouvelle fois dans la Corée que je ne connaissais pas. C'est comme un premier voyage. J'ai aussi ce truc là... Et puis la Corée change tellement d'une année à l'autre... J'ai l'impression que la quarantaine crée effectivement cette espèce de sas. Je suis un peu comme toi, je regarde un peu plus à la fenêtre. Tout à l'heure on s'est appelé, on a vu des mamies en train de préparer des trucs sur les toits, on s'est dit "ah ça c'est bien la Corée quand même."

Bryan : On est chez nous ! *[rires]*

Manon : C'est ce sentiment de reconnaître les lieux, on reconnaît les pratiques, et ça donne un sentiment d'être un peu - pas chez soi évidemment - mais c'est un terrain qu'on connaît et qu'on aime indéfiniment.

Bryan : Ça contraste avec Incheon.

Manon : Ouais, Incheon c'était tellement brutal et impersonnel...

Bryan : Et froid. Pour ceux qui connaissent le hall d'arrivée, tous les cafés, toutes les boutiques étaient fermées...

Manon : Non c'était pas fermé ! C'est ça qui est incroyable, c'était à moitié ouvert à moitié fermé, alors que personne ne peut y aller. C'était tellement bizarre comme entrée en matière pour un nouveau voyage dans un pays qu'on aime beaucoup... C'était la douche froide, c'était glacial à souhait, en plus il ne faisait pas beau... Là ça fait deux trois jours qu'on a du soleil, donc ça réchauffe un peu nos esprits et nos coeurs ! C'est vrai que c'est hyper particulier. Plus les jours passent et plus

nos sentiments changent, il y a d'autres trucs qui se mettent en place depuis qu'on a passé le cap du milieu de quatorzaine.

Bryan : Je pense aussi que, comparé à la France, les coréens n'ont jamais été *confinés* confinés. Le pays à toujours continué à bouger et à produire. La vie a vraiment continué en Corée du Sud. La France était plus à l'arrêt pendant deux ans, alors que la Corée ça a toujours été un peu *slowed down* mais quand même. Quand j'y été en 2019, j'y vais tous les étés, et là on a pris le bus pour rentrer dans Séoul depuis Incheon, même moi j'ai été choqué. C'est la grande crise immobilière en ce moment en Corée, il n'y a pas assez de logements... On va pas vous faire un point actu, mais pour vous situer. Et il y a des quartiers entiers qui sont en pleine réhabilitation. Du côté de la colline de charbon, l'ancienne décharge de Séoul, à côté du parc de la coupe du monde de 2002 avec le stade... Vraiment on rase tout, on refait tout, on crée des tours de plus en plus hautes. Et même dans le centre-ville - là on est entre Myeongdong et Sicheong, l'hôtel de ville - il y a encore des travaux d'agrandissement de tour, de réhabilitation de logement, parce qu'il n'y en a pas assez. Et j'ai l'impression, moi qui avais mes petites habitudes à Séoul tous les ans, les gens dans tel café me connaissent, je vais dans tel restaurant... Là il y a eu une cassure, et en plus le pays a continué à bouger. Résultat j'ai non seulement l'impatience de retrouver la Corée, mais en plus ce grand questionnement de me dire "comment je vais la retrouver?" Entre les quartiers en réhabilitation, le Covid avec le couvre feu à 22 heures, la règle de quatre personnes avant 18 heures, deux personnes après 18 heures... On ne sait pas combien de temps ça va durer cette règle, on l'a dit au début, les règles vont certainement évoluer. J'ai l'impatience de revoir ce que j'aime vraiment, et aussi "alors les gars ça s'est passé comment ces deux dernières années ?" Est-ce que ça va faire comme en France, beaucoup de café ou de restaurant qui ont fermé, c'est une vraie interrogation, et ça crée aussi un peu l'impatience.

Manon : On avait des petites questions de notre copine Johanna qui nous demandait les choses à faire et à ne pas faire en quarantaine. Je pense que là on l'a bien résumé : il faut s'écouter. Il ne faut pas se laisser emprisonner dans ce truc du temps, en se disant J-14, J-13... On devient taré en fait, si on fait ça. Bon j'avoue j'ai un petit calendrier où je coche... Mais je regarde pas tout le temps l'heure...

Bryan : Ah non moi non plus, sur le cadre de la journée je ne le fais pas.

Manon : A l'échelle de la semaine, il y a des jours où je le fais, mais je ne me fais pas prisonnière du temps, et de la journée qui passe. J'essaye de laisser un peu le truc glisser, je m'écoute. Après les trucs à faire, il faut prévoir ce qu'il faut. Il y a beaucoup de choses dans la chambre en termes de confort, mais moi évidemment j'ai mon PC, j'ai téléchargé les *Sims*, je les ai filé à Bryan pour qu'on puisse se détendre. J'ai ma *Switch* avec moi, j'ai des livres... De quoi m'occuper quand j'ai envie de m'occuper, j'ai une gamme de trucs pour me détendre assez large, au-delà de la télé coréenne. J'ai un VPN gratuit pour pouvoir regarder la télé française de temps en temps, parce que les replays français ne sont pas disponibles en Corée du Sud. Donc je mets le VPN sur l'ordi et je regarde des trucs français. Après... Netflix, tout ce qu'il faut quoi ! Prendre des trucs pour pouvoir s'occuper au maximum. Peut-être aussi de la nourriture de confort.

Bryan : Oui, ça j'ai un peu raté.

Manon : Je ne mange pas du tout de bonbon en temps normal, pas de gâteaux... Mais je sais que quand je pars pour des grands voyages comme ça, il y a un moment où je vais avoir besoin de nourriture de confort. Un truc qui me rappelle la maison. J'ai pris un paquet de M&M's, des bonbons Haribo... J'ai pris des conneries comme ça, que je ne mange pas en temps normal, mais là si je les mange je vais me sentir un peu comme à la maison. Parce qu'il n'y a pas de sucreries en dehors des repas, on ne peut rien commander. Donc voilà j'ai pris ces trucs là.

Bryan : Moi c'est un peu ce qu'il me manque, parce qu'en Corée tu vas dans n'importe quel *convenience store* et tu trouves. Là le truc c'est qu'il n'y a pas de dessert en fait. Pas de trucs sucrés.

Manon : Pas de fruit. On a rarement des fruits.

Bryan : Si, il y a un tout petit dé de banane des fois.

Manon : De la tomate ! *[rires]*

Bryan : De la tomate. La tomate est un fruit, il faut le répéter. Tu devrais le savoir parce qu'à Pyongyang, dans les bingsu au café il y a des tomates.

Manon : Ce qui est terrible quand tu n'aimes pas la tomate, et que tu prends ça pour un morceau de pastèque... *[soupir]* Je ne vous raconte pas la déception.

Bryan : Mais voilà, c'est le truc que j'ai raté un peu, ce truc de *comfort food* je l'ai un peu raté. J'ai pas voulu en prendre.

Manon : Après c'est gérable. C'est des petits détails.

Bryan : Oui, et puis les plateaux repas sont assez copieux, un peu trop copieux. Par exemple ce midi je n'ai pas mangé le riz, déjà je ne bouge pas... Mais en plus par exemple des fois il y a un petit gâteau, un petit yaourt, c'est pas toujours mais parfois il y en a. Et comme on a un petit frigo, je mets ces trucs là dedans, et quand j'ai une petite faim je peux me les sortir. On a souvent un petit jus de fruit aussi, qui pour le coup est très sucré, donc ça des fois le soir quand je joue à mes jeux avant de dormir, ou avant de prendre ma douche, ce petit moment de détente avant le coucher, surtout qu'on mange tôt. Je regarde un peu la télé, j'aime bien avoir ma pause sucrée, et là je me prends le petit jus de fruit - 0% de fruit 100% de sucre. Mais là j'aurais peut-être pu un peu mieux prévoir sur ce genre de truc.

Manon : Et après il y a une dernière question - bon elle nous a demandé s'il y avait des moments plus difficiles que d'autres, mais je pense que tout au long de cet épisode on y a plus ou moins répondu, d'autant qu'on a pas encore fini notre quatorzaine, j'espère qu'on va pas craquer.

Bryan : Moi j'ai des horaires un peu bizarres, le matin je suis d'une forme rayonnante, par contre le soir juste avant le dîner, c'est comme un long dimanche. Vous savez le 18 heures de dimanche. Moi c'est le moment où je joue au *Sims* pour oublier. Je grise un peu, le moment entre nuit et jour, là je regarde dehors et je me dis "oh la la... [*soupir*]". Alors que par contre, quand c'est la pleine nuit et que j'ai la rue en bas, il y a une petite rue où il y a des barbecues et des petits restaurants, qui est assez vivante. Et résultat la lumière des néons, cette ambiance un peu de nuit, ne me dérange pas du tout, ça ne me grise pas du tout au contraire, c'est vraiment le Séoul qu'on connaît. Mais ce passage entre les deux, c'est le sentiment du dimanche quoi. Mais bon, ça commence à s'estomper. Et là à partir de cette semaine je pense que je vais pouvoir commencer à travailler, mais jusqu'à présent j'avais du mal. J'avais du mal à rentrer dans mon voyage. J'ai reçu un e-mail de mon directeur de recherche qui me disait "j'espère que tout va bien avec la quatorzaine", et c'est très bête, mais sur le côté pro d'avoir mon directeur qui m'envoie cet e-mail, qui me dit "vous sortez bientôt alors je vais contacter tel prof pour que vous le voyez". Là je me suis dit "allez Bryan, c'est le moment de te

remettre en selle, oui t'es dans ton voyage". Comme toi le coup de téléphone que t'as eu avec ta directrice hier...

Manon : Oui, ça remotive un peu, ça fait du bien. Ma directrice m'a appelée pour faire un petit point, elle m'a dit "je suis contente, vous avez l'air d'être en bonne santé, vous mangez bien, vous avez le sourire, c'est bon". Ma directrice me connaît un petit peu, elle sait que quand je fais la gueule, je fais la gueule. Quand j'ai pas le sourire c'est que véritablement ça ne va pas. Donc oui ça rebooste, et ça nous remet dans le bain du truc.

Bryan : Et là le truc tout bête, mais ce matin j'ai recommencé à faire du sport. Parce que pendant une semaine j'ai dormi, et là je me suis dit on essaye un peu, parce que le truc de pas dormir le soir, je me suis dit il faut que je m'épuise. Petit conseil, faites vous une petite routine sport, ou déambulation, gymnastique, ça décroasse un peu.

Manon : Oui ça fait du bien, même si vous êtes pas sportifs. Parce qu'en plus on a de l'espace, mais pas non plus de fou malade. En plus en dessous il y a probablement des gens, on peut pas faire un truc de dingue. Pour les gens qui sont un peu sportifs, il n'y a pas d'haltère, pas de matelas pour votre dos...

Bryan : Oui mais tu as tes 12 litres d'eau.

Manon : *[rires]* Petit *tips*. Mais en fait les bouteilles sont trop larges pour mes mains, donc je ne peux pas les soulever correctement, ça fait très mal aux mains. *[rires]* En fait les deux litres je peux quasiment pas les prendre d'une main.

Bryan : Voilà donc pour la routine sport, vivement la fin de la quatorzaine.

Manon : Acheter un matelas et des altères quoi.

Bryan : Ou aller sur le fleuve Han, ou le mont Nam, pour faire notre sport.

Manon : Et puis dernière question que Jojo avait pour nous, c'était la première chose qu'on allait faire une fois la quarantaine levée.

Bryan : *Dunkin Donuts*, et un énorme americano glacé. *[rires]* Mais vraiment.

Manon : C'est le truc le moins coréen qu'on pourrait faire quand même. *[rires]*

Bryan : Enfin moi mon premier *Dunkin Donuts* c'était à Séoul. Je tiens à dire que c'est très bien la quatorzaine pour vous détoxifier du café. Moi je suis accro au café... En fait, il faut donner du café dégueu, et t'arrives à t'en passer, parce que l'infusion au café, c'est tellement dégueulasse que je n'essaye même plus.

Manon : Moi non plus, j'en ai essayé une et j'ai arrêté. Je te rejoins sur ça, la première chose qu'on va faire - c'est fou parce qu'on passe nos journées à bouffer, et la première chose qu'on va faire c'est aller manger. *So french* ! C'est vraiment un comportement de Français, c'est comme parler de nourriture à table, qui d'autre que nous pour faire ce genre de chose. Une passion pour la bouffe... Laisse tomber.

Bryan : La première chose qu'on s'est dit, il faut le dire à nos auditeurs, on a fait un tour pour savoir où est-ce qu'on allait manger le premier soir en sortant. *[rires]* C'est assez spécial.

Manon : *[rires]* C'est terrible. Voilà Johanna, la première chose qu'on fera une fois notre quarantaine levée, compte sur nous on te dédiera un bon café glacé comme il se doit. Un restaurant de *mandoo* (만두), on ne sait pas encore, on ne s'est pas encore décidé. On a encore six jours pour réfléchir. En tout cas voilà, il nous reste encore quelques jours à tirer de cette quarantaine. Le plus dur a été fait, très sincèrement. Vous l'entendez à nos voix, on n'est pas non plus désespérés.

Bryan : Moi ça va mieux, j'ai retrouvé le souffle.

Manon : On garde le sourire. On espère surtout que cet épisode permettra à celles et ceux qui prévoient un voyage en Corée du Sud dans les semaines à venir, d'y voir un peu plus clair. On espère surtout que cette mesure ne restera pas indéfiniment...

Bryan : Que cet épisode soit historique !

Manon : Voilà, et que bientôt on pourra voyager en Corée du Sud sans toutes ces contraintes à la fois administratives et surtout financières.

[Musique de fin]

Bryan : C'est ainsi que s'achève ce seizième épisode de Radio Tangun. N'hésitez pas à nous faire part de vos retours et à partager autour de vous ce podcast.

Manon : On se retrouve le mois prochain pour un nouvel épisode, toujours depuis Séoul. D'ici là, portez-vous bien et prenez soin de vous et de vos proches. Comme on dit en Corée : *tashi mannal ttaekkaji annyŏnghigyeseyo. tto mannapshida !* (다시 만날 때까지 안녕히계세요. 또 만납시다 !)

Julien : Si vous avez aimé cet épisode, soutenez nous, en vous abonnant à notre chaîne, en aimant ou en partageant ce podcast. On vous remercie.

Transcription réalisée par Emilie Nahas

Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Les conséquences de la pandémie de COVID-19 sur les recherches en sciences-sociales ont été multiples : difficultés d'accès aux terrains, et plus particulièrement asiatiques, redéfinition des objets d'étude, manque de financement exacerbé par la crise, sans oublier l'impact sur la santé mentale des chercheur.e.s dû aux confinements.

Dans cet épisode, Bryan et Manon sont interrogés par Ahmed, sociologue, autour des questions de temporalité de la recherche, de l'impact de la pandémie sur leur raisonnement et des transformations sur le travail de terrain. Bryan et Manon évoquent également les stratégies qu'ils ont élaborées pour rester efficaces et motivés pendant cette période stressante et incertaine.

-
- Musique : Ehrling - Chasing Palm Trees
<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>
 - Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : www.revetangun.com
- Site de Voyages Tangun : www.voyagestangun.com
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revuetangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revuetangun>
- Adresse e-mail : revuetangunpro@gmail.com

© Revue Tangun

